Mc 6,7-13

Le début de ce passage est marqué par l’expression « il commença », « il se mit » à envoyer (7), tournure que l’on avait déjà quelques lignes plus haut, au v.1, tout comme plus loin au v.34 du même chapitre : ‘il se mit à enseigner’. Nous nous trouvons ici à une nouvelle étape de Jésus, après l’échec vécu dans son village, suite auquel il est allé enseigner dans les villages d’alentour (6).

Ici se marque **un double mouvement** (7) : Jésus appelle à lui, auprès de lui, (verbe de la vocation à s’approcher de lui, à l’accompagner : préfixe *pros*, auprès), puis il se met à les envoyer (*apo-stellô* : le verbe *stellô* seul indique l’envoi, le préfixe renforce l’idée d’éloignement) : les Douze deviennent ici au sens propre ‘apôtres’, envoyés.

Pour ce passage, il est intéressant en outre de remarquer que le verbe *stellô* signifie à la fois ‘envoyer’ et ‘équiper’ ! En effet, ici, aux v. 8-9, il est justement question de s’équiper pour le chemin (bâton et petites sandales), en précisant que cet équipement ne comporte en ce cas aucune réserve : ni nourriture, ni argent, ni vêtements.

Quand Jésus leur donne « **autorité** », il faut se souvenir qu’il s’agit littéralement non pas d’un ‘pouvoir’ qui s’impose, mais de ce qui aide à élever (*ex-ousia*), à sortir, à faire grandir (on pourrait dire ici que cela se réalise en étant libéré des esprits impurs).

Cette même « autorité » est plusieurs fois attribuée à Jésus (Mc 1,22-.27 ; 11,28.29.33), elle est celle de pardonner (2,10), de chasser les démons (3,15). Elle s’oppose à la *cat-ex-ousia*, dénoncée par Jésus (10,42) et dont le préfixe souligne que c’est un pouvoir qui écrase.

Comme souvent dans l’évangile de Marc, une idée de rapidité, voire d’urgence : « Si un lieu ne vous accueillait pas, en partant de là, secouez la poussière… »  (v.11) et l’idée de s’éloigner est accentuée par le fait que les trois mots successifs ‘partant’, ‘de là’, ‘secouez’, commencent en grec par le préfixe *ec* indiquant l’éloignement !

En partant, ils « **proclamèrent** » : on pourrait sous-entendre « la Bonne Nouvelle » (puisque c’est le verbe du ‘kérygme’ : *kèryssô*) et continuer « afin que les gens se convertissent » (12), qu’ils changent de pensée, de mentalité (*méta-noéô*).

C’était déjà le thème de la prédication de Jean Baptiste (1,4.15). Mais ce qui peut être souligné, c’est que les instructions (v.7-11) ne disent rien d’un discours et mettent l’accent sur des actions, un comportement : serait-ce la vraie façon de « proclamer » ?

En tout cas, les apôtres ne se contentent pas de paroles, puisque la description se poursuit :

« Ils chassaient de nombreux démons »

« ils oignaient d’huile de nombreux malades (ou infirmes) »

« et ils soignaient » (v.13)

***Thérapeuô*** est souvent rendu par « guérir », mais le verbe veut d’abord dire «**soigner, servir** ».

(La seule fois où le verbe *iaomai*, ‘guérir’, est utilisé chez Mc, c’est à propos de la femme guérie de sa perte de sang. A noter que Lc, lui, utilise 11 fois ce verbe, tout en employant aussi 14 fois *thérapeuô*.)

Il est vrai que l’on espère toujours que soigner aboutisse à guérir : on peut voir l’un comme étant une sorte de degré de perfection de l’autre.

Mais que les Douze se mettent au service des faibles, des malades, les soignent, en prennent soin, peut prendre un sens nouveau, proche de notre vie courante.

*Christian, le 08/07/2018*